

Des centaines de milliers de Pakistanais se rendent aux funérailles de Benazir Bhutto

vendredi 28 décembre 2007, par [CHIPAUX Françoise](#), [Le Monde](#) (Date de rédaction antérieure : 28 décembre 2007).

Benazir Bhutto a été inhumée, vendredi 28 décembre, dans sa province natale du Sind, dans le sud Pakistan, a annoncé la télévision d'Etat.

M^{me} Bhutto repose aux côtés de son père Zulfikar Ali Bhutto, ancien premier ministre renversé par l'armée en 1977 puis pendu. Des centaines de milliers de partisans se sont massés pour rendre hommage à la défunte dont le cercueil était enveloppé du drapeau noir, vert et rouge du Parti du peuple pakistanais (PPP).

Le cortège a mis plus de deux heures à se frayer un chemin à travers la foule pour parcourir les 5 kilomètres séparant le village familial de Ghari Khuda Baksh du mausolée.

AL QAIDA, « SELON TOUTE PROBABILITÉ »

Le gouvernement a accusé les islamistes considérés comme proches d'Al-Qaida et responsables d'une vague d'attentats meurtriers dans le pays, assurant par la voix du porte-parole du ministère de l'intérieur pakistanais que le réseau terroriste est « *selon toute probabilité* » derrière l'assassinat de M^{me} Bhutto.

A l'annonce de l'assassinat, des émeutes ont éclaté dans plusieurs villes, dont Karachi, mais aussi à Lahore et Peshawar. Au moins dix-neuf personnes ont été tuées, selon un haut responsable des services de sécurité, et des dizaines de personnes ont été blessées dans tout le pays.

La situation est particulièrement tendue à Karachi, dans la province du Sind. Des manifestants ont incendié des voitures et des banques, ainsi que des locaux gouvernementaux dans plusieurs localités, selon des témoins et des policiers. Des inconnus armés ont abattu un policier dans un quartier de la ville considéré comme un bastion de Benazir Bhutto, selon la police. Les forces de sécurité ont reçu vendredi l'ordre de tirer à vue pour réprimer tout débordement. Plus de 16 000 paramilitaires ont été déployés dans le Sind, dont 10 000 pour sa seule capitale, Karachi.

« LES GENS SONT TRÈS EN COLÈRE »

L'intérieur de la province était lui aussi en proie à de fortes tensions. Un journaliste de Reuters circulant entre Karachi et le district de Larkana dit avoir vu des centaines de véhicules incendiés et, selon lui, des gens sont sortis vendredi matin en incendier d'autres et tenter de barrer des routes. Des groupes de jeunes gens ont scandé des slogans contre Pervez Musharraf.

« *Les gens sont très en colère. Ils ont attaqué des banques et des bureaux du gouvernement. Il n'y avait aucun policier. Deux magasins vendant des armes ont également été pillés* », a déclaré Maula Baksh, un journaliste basé à Larkana.

Des violences sporadiques ont continué vendredi au lendemain de l'attentat. Une foule de sympathisants de la défunte a incendié le bureau de la Ligue musulmane du Pakistan-Quaïd (PML-Q), parti soutenant le président Pervez Musharraf, à Peshawar, dans le nord-ouest du pays. Le président a condamné l'assassinat et déclaré trois jours de deuil national.

Un attentat que « la Sultane » redoutait : « J'en rendrai Musharraf responsable », confiait-elle

Les assassins qui avaient, le 18 octobre, jour de son retour triomphal au Pakistan après huit années d'exil volontaire, manqué de peu Benazir Bhutto, avaient, jeudi 27 décembre, soigneusement préparé leur opération.

Le kamikaze s'est apparemment approché de M^{me} Bhutto, qui, à l'issue d'un meeting électoral, saluait ses fidèles par le toit ouvrant de son véhicule blindé. Il a tiré sur elle avant de se faire exploser dans la foule des partisans qui entourait le véhicule, tuant 20 personnes et en blessant 54 autres.

« J'ai vu un jeune homme mince qui a sauté sur l'arrière du véhicule et ouvert le feu. Quelques instants plus tard, j'ai vu le véhicule démarrer rapidement et, à ce moment-là, j'ai entendu une explosion et je suis tombé », a raconté à l'agence Associated Press (AP) Sardar Qamar Hayyay, un officiel du Parti du peuple pakistanais (PPP) que dirigeait Benazir Bhutto.

Selon les médecins de l'hôpital de Rawalpindi, où M^{me} Bhutto avait été transportée, elle aurait reçu deux balles, dont l'une à la base du cou et l'autre à l'épaule qui serait ressortie par la poitrine. M^{me} Bhutto aurait succombé à la première, qui a gravement endommagé la moelle épinière.

L'ex-premier ministre venait de finir son premier meeting électoral devant 5 000 personnes à Rawalpindi, ville-garnison et siège de l'état-major de l'armée pakistanaise, à une quinzaine de kilomètres d'Islamabad. Des centaines de policiers appartenant à la brigade anti-émeutes avaient été déployés aux alentours du parc Liaqat Bagh, haut lieu des rassemblements populaires à Rawalpindi.

SLOGANS CONTRE LE PRÉSIDENT

A l'annonce de la mort de M^{me} Bhutto, ses partisans, qui s'étaient rués à l'hôpital, ont commencé à lancer des pierres sur la porte et les fenêtres de l'établissement, ainsi que sur les voitures passant à proximité. Ils ont aussi chanté des slogans accusant le président Pervez Musharraf de complicité dans l'assassinat. *« Nous avons sollicité à plusieurs reprises le gouvernement pour qu'il lui fournisse une sécurité adéquate avec des équipements appropriés, mais ils n'ont pas répondu à nos requêtes »,* a affirmé Rahman Malik, chargé de la sécurité de M^{me} Bhutto.

La polémique sur la sécurité fournie à Benazir Bhutto ne fait sans doute que commencer puisque, selon la chaîne américaine CNN, la dirigeante du PPP avait écrit, dans un courriel adressé à un ami américain, Marc Siegel : *« Si quelque chose m'arrive au Pakistan, j'en rendrai Musharraf responsable. Ses hommes de main me font me sentir en danger. »* Elle détaillait les mesures de sécurité qu'elle avait demandées et qui ne lui avaient pas été accordées par le président. *« Il est impossible que l'interdiction d'utiliser des voitures privées, ou avec des vitres teintées, ou une escorte de quatre voitures de police pour me protéger de tous les côtés puisse être décrétée sans son accord »,* ajoutait-elle dans ce message écrit le 26 octobre et qu'elle avait demandé à M. Siegel de rendre public si elle était assassinée.

L'ambassadeur du Pakistan aux Etats-Unis, Mahmoud Ali Durrani, a récusé ces affirmations, disant : « *Le gouvernement du Pakistan a fourni toute la sécurité nécessaire.* » Les autorités pakistanaises avaient, avant et depuis l'arrivée de M^{me} Bhutto, multiplié les avertissements assurant que des informations « *précises* » laissaient redouter que des terroristes islamistes attentent à sa vie.

Le 18 octobre, deux commandos-suicides avaient déjà tenté d'atteindre M^{me} Bhutto en se faisant sauter autour du camion blindé sur la plate-forme où elle avait pris la place pour saluer ses partisans, à Karachi, lors de son retour d'exil.

M^{me} Bhutto avait été sauvée, car elle venait d'entrer à l'intérieur du camion, mais 150 personnes environ avaient été tuées, faisant de cet attentat le plus meurtrier de l'histoire du Pakistan. M^{me} Bhutto menait campagne contre le président Musharraf, mais surtout contre les fondamentalistes musulmans, promettant « *d'éliminer la menace islamiste* » du pays.

Françoise Chipaux

Edito du Monde

Le Pakistan en danger

Benazir Bhutto a été assassinée. Elle avait accepté son destin. Perçue comme une menace par le pouvoir, comme une ennemie par les islamistes pakistanais et Al-Qaida, comme une alliée de l'Amérique, « la Sultane » savait, en revenant le 18 octobre de huit ans d'exil, qu'elle risquait sa vie. « *J'ai mis ma vie en danger et je suis rentrée parce que je sens que ce pays lui-même est en danger* », a-t-elle dit à ses partisans, jeudi 27 décembre, lors d'un meeting électoral à Rawalpindi, juste avant de mourir.

Le soir de son retour au pays, déjà, un attentat avait failli lui coûter la vie, cette fois à Karachi. Benazir Bhutto pouvait paraître immortelle, mais elle était fataliste, et savait qu'elle était une cible pour les déstabilisateurs du Pakistan. Son assassinat a eu lieu à deux semaines d'élections législatives à l'issue incertaine, qui pouvaient autant faire basculer le pays dans la violence que sceller un nouveau pacte politique et faire d'elle un premier ministre pour la troisième fois de sa vie. Il illustre cette réalité : le Pakistan est une ligne de front.

Le « Pays des purs », détenteur de l'arme atomique et nid d'Al-Qaida, en conflit avec l'Inde au Cachemire et jouant un jeu trouble dans les guerres d'Afghanistan, est en première ligne. Le président Pervez Musharraf, fragilisé par la talibanisation du pays, discrédité au sein de la société pour son refus de rétablir la démocratie, est lui-même un homme en danger. Les démocrates souhaitent son départ et les djihadistes veulent sa mort. L'armée et les puissants services de renseignements, qui paient parfois un lourd tribut à la lutte contre l'islamisme armé, sont paradoxalement eux-mêmes minés par l'idéologie des talibans – mouvement qu'ils ont créé dans les années 1990 pour mener une guerre en Afghanistan – et par celle d'Al-Qaida.

« *Ce pays lui-même est en danger* », affirmait Benazir Bhutto juste avant d'être mortellement frappée. En état de guerre dans certaines provinces, instable, divisé, le Pakistan est aussi un danger pour la région, voire pour le monde. Sans pouvoir légitime, sans retour à la démocratie, sans une politique économique viable, sans une lutte politique et militaire efficace contre les djihadistes, sans

une stratégie diplomatique claire en Afghanistan, le Pakistan est une menace qui va en s'accroissant au fil des ans.

La communauté internationale, notamment Washington, premier allié d'Islamabad, apparaît désarmée. Elle soutient Pervez Musharraf tout en s'en méfiant, elle craint la progression islamiste sans pouvoir l'arrêter, elle s'enlise dans la guerre afghane contre des talibans dont les sanctuaires sont au Pakistan. Aujourd'hui, il y a une urgence : définir une stratégie. L'assassinat de Benazir Bhutto doit servir de signal d'alarme.

P.-S.

* LE MONDE | 28.12.07 | 11h01 • Mis à jour le 28.12.07 | 11h01.